

[Retour sur la page de Dominos LA FONTAINE asbl](#)

Journal de bord : mars 2017

Le 01 : zoom sur le projet de loi de Francken pour sanctionner les avocats :

La presse : https://www.rtf.be/info/belgique/detail_des-sanctions-pour-les-avocats-coupables-d-abus-en-matiere-de-droits-des-etrangers?id=9538717

Mais qu'est-ce qu'une procédure abusive ? D'après nos recherches, ça s'apparente à un "abus de droit", notion encadrée par la loi et pour laquelle des sanctions sont prévues par la loi.

La réponse des autorités judiciaires compétentes :

- " Les bâtonniers ont rappelé et rappellent qu'ils sont compétents, tant en vertu de l'article 456 du Code judiciaire, pour tous les avocats, que de l'article 508/8 du Code judiciaire pour les avocats qui interviennent dans le cadre de l'aide juridique, pour prononcer des sanctions disciplinaires à l'égard des avocats dont il s'avérerait qu'ils introduiraient fautivement des recours.

Depuis une dizaine d'années, un nombre de cas totalement insignifiant de plaintes ont été déposées entre les mains des bâtonniers."

- **" Les Ordres rappellent que les avocats, les juges et les journalistes, chacun en leur domaine, sont les gardiens de l'État de droit et que les attaques contre cet État de droit commencent toujours par des attaques contre ces trois professions."**

Source : <http://www.avocats.be/sites/default/files/24.02.2017%20LES%20DECISIONS%20DE%20THEO%20FRANCKEN%20ETANT%20DESAVOUEES%20PAR%20LA%20JUSTICE,%20LE%20SECRETAIRE%20%E2%80%99ETAT%20ALLUME%20UN%20CONTREFEU%20EN%20S%E2%80%99EN%20PRENANT%20MAINTENANT%20AUX%20AVOCAT>

En conclusion, Francken est exaspéré parce que les avocats font bien leur travail.

Ne devrait-il pas être sanctionné pour abus de pouvoir et "légifération" injustifiée et intempestive ?

Le but de cette manœuvre ne serait-il pas de manipuler l'opinion publique contre les étrangers et contre le pouvoir judiciaire, en faisant croire à des abus de droit ?

N'est-ce pas une menace pour les meilleurs avocats de se voir retirer le droit d'exercer en pro deo ?

La même chasse aux "abus de droit" dans la défense des pauvres et des opprimés, n'est-elle pas à craindre ?

Plus grave encore : Le gouvernement nierait-il l'indépendance des trois pouvoirs en Belgique ? Le but ne serait-il pas d'aliéner le pouvoir judiciaire ? N'est-ce pas là une menace contre les fondements de notre démocratie, contre la séparation des pouvoirs ?

Le 02, nous avons discuté avec un marginal qui vit dans les bois. Il est arrivé exténué, affamé, fatigué de sa vie difficile. Le vent violent des jours passés a eu raison de son feu de camp. Il n'a rien pu se préparer à manger.

Après une bonne douche et un repas chaud bien consistant, il s'est détendu et nous avons discuté de ses droits, de ses choix, de sa liberté. Il y a six mois, il est allé demander de l'aide au CPAS, mais l'assistante sociale l'a rembarqué. Nous lui avons proposé de l'aide pour obtenir ses droits, mais il a décliné. La perspective d'un contrat d'insertion et de comptes à rendre, lui font préférer sa vie difficile, un peu de travail à gauche à droite et ça ira. Il sait travailler. Il est même très habile. Par contre, il n'est pas du genre à troquer le moindre confort contre sa liberté. Il n'est pas de ceux qui se laissent aliéner. Il se définit comme "indépendant en noir". Il est conscient que tout le monde ne pourrait pas vivre comme lui. Il a même calculé que si chaque belge voulait vivre comme lui, il n'aurait droit qu'à 27 ares de terrain, ce qui est insuffisant pour être autonome. Il est parti en disant que la Belgique est un des pays les plus densément peuplés au monde.

Nous avons vérifié. Selon plusieurs sources, beaucoup de pays sont bien plus densément peuplés que nous. Voici une source représentative des différents sites consultés :

<http://www.indexmundi.com/g/r.aspx?v=21000&l=fr>

Peu après, nous avons eu la visite de Kurdes qui viennent de s'installer à Dinant. Leur famille est restée en Syrie, à Damas. La ville ne subit pas de combats, mais elle est entourée par les lignes de front. Le gaz, l'essence et le mazout sont hors prix. L'électricité est coupée la plupart du temps. La vie est dure là-bas. Les hommes voudraient faire venir ici leurs femmes et leurs enfants. L'un d'eux est allé voir un avocat à Namur. Il lui demande 100 euros avant de lui fournir la moindre information. Dur, dur !

Un peu en Français, un peu en arabe, avec beaucoup de gestes et de répétitions, nous avons pu discuter avec eux du combat des Kurdes en Syrie contre les islamistes, près de la frontière turque. Pendant qu'ils défendaient rudement leurs villages, dans le district d'Afrin, les Turcs observaient. Quand ils ont eu raison des islamistes et qu'ils les ont eu chassés, l'armée turque est arrivée pour les chasser, eux, de chez eux.

Avant la guerre, dans le district d'Afrin, les oliveraies centenaires et autres plantations étaient très bien entretenues. La terre était labourée. Les champs étaient dégagés. Les islamistes se sont mis à tirer sur les paysans qui cultivaient leurs champs. Les herbes ont poussé, cachant les paysans qui se hasardaient à un peu de récolte. Les islamistes ont mis le feu aux herbes pour dégager leur champ de vision. Les arbres ont souffert. Les récoltes ont été détruites, mais le pire était à venir : Quand les Turcs sont arrivés, ils ont coupé des dizaines de milliers d'oliviers centenaires. Ils les ont coupés au raz du sol pour qu'ils ne puissent pas repousser, car, selon nos interlocuteurs Kurdes, les Turcs veulent déplacer leur frontière, s'appropriier le territoire en le vidant des ses habitants légitimes. Et Obama a estimé que les Kurdes devaient rester de l'autre côté de l'Euphrate... Que vont devenir les Kurdes d'Afrin ?

Confirmation par des source différentes :

Sputnik, journal pro-russe :

<https://fr.sputniknews.com/international/201612211029289351-turquie-asl-syrie-district-afrin/>

Sources occidentales :

Radio Canada, à propos de l'offensive turc contre le Kurdes syriens :

<http://ici.radio-canada.ca/breve/67539/pilonnages-turcs-contre-kurdes-region-afrin-syrie>

Le journal de Montréal, plus explicite :

<http://www.journaldemontreal.com/2016/08/29/rencontre-annoncee-obama-erdogan-en-pleine-offensive-turque-contre-les-kurdes-en-syrie>

Un journal français encore plus précis et plus catégorique :

<http://www.lavoixdunord.fr/39228/article/2016-08-29/rencontre-annoncee-obamaerdogan-en-pleine-offensive-turque-contre-les-kurdes>

de Reuters transmis par Challenges :

https://www.challenges.fr/monde/pilonnages-turcs-contre-les-kurdes-de-la-region-d-afrin-en-syrie_424698

Opération turque "Bouclier de l'Euphrate", soutien occidental :

<http://info.arte.tv/fr/bouclier-de-leuphrate-la-plus-grande-offensive-turc-en-syrie>

Motivations de la Turquie :

<http://info.arte.tv/fr/turquie-erdogan-seul-contre-le-reste-du-monde>

Avancée facile (*cet article confirme le témoignage de notre visiteur qui déclare que les Turcs sont arrivés quand les islamistes avaient été vaincus par les Kurdes*) :

http://www.lemonde.fr/syrie/article/2016/09/03/les-brigades-syriennes-du-bouclier-de-l-euphrate_4992090_1618247.html

Histoire et géographie du Kurdistan :

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Kurdistan>

Vérification de sources (note 8 de l'article sur l'usage de gaz chimique par les Anglais) :
<http://www.courrierinternational.com/article/2013/09/13/quand-winston-churchill-approuvait-les-gaz-de-combat>

Comme dit Anne Romanoff : "On ne nous dit pas tout !". Les Kurdes ont été gazés par Sadam Husein, ça, on le savait, mais ils l'ont été également par les Anglais entre les deux guerres. Même Atatürk a nié leur culture et réprimé dans le sang leurs vellétés identitaires. Ce peuple rêve d'une patrie et défend sa culture depuis des siècles. Ne nous étonnons donc pas qu'hommes et femmes ensemble soient les plus valeureux combattants des islamistes.

Mais quel avenir ont-ils ? Où allons-nous ? <http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2017/02/08/97001-20170208FILWWW00060-erdogan-et-trump-pret-a-lutter-ensemble-contre-l-ei.php>

Le 07, nous avons commencé la journée par une vidéo de BePax, sur le racisme anti-noir :
<http://www.bepax.org/medias/le-racisme-anti-noirs-la-question-est-toujours-d-actualite,0000830.html>

Les africains noirs présents ont apprécié cette vidéo. Ils confirment ce qui est dit, surtout à propos du mépris qu'ils ressentent souvent et aussi par rapport à la discrimination sur le plan de l'emploi et plus particulièrement de l'accès à des fonctions élevées. Les autres personnes présentes ont réagit en reconnaissant l'existence des stéréotypes dénoncés. En écoutant la vidéo, ils se sont d'abord réjouis de reconnaître leurs propres points de vue avant de se rendre compte que ce sont des préjugés, mais peu à peu, en écoutant la vidéo, ils ont pris conscience que leur représentation des personnes noires relève du racisme.

Les sources historiques de ces représentations négatives ont été évoquées. Bien au-delà de la colonisation, elles puisent aussi leur fondement dans l'esclavagisme et particulièrement dans l'esclavagisme arabe quasiment oublié, mais qui a laissé des traces dans la mémoire collective de beaucoup de peuples, jusque loin à l'Orient. Ce n'est que par la prise de conscience du reliquat de l'histoire que nous sortirons des impasses actuelles. Cependant, il n'y a pas à culpabiliser les gens de maintenant par rapport à ce qui a été fait antérieurement. L'important est de construire un vivre ensemble dans le respect mutuel et vers un futur bon pour tous. Les Africains disent que c'est ici que l'on fait peser le poids de la colonisation ; qu'en Afrique, les gens se préoccupent bien plus du futur ; que la représentation des blancs y est plutôt positive.

Serions-nous incapables d'une pareille démarche ? Est-il à propos de remplacer la domination par la culpabilité ? Pourquoi ne prendrions-nous pas plutôt le chemin d'une conscientisation sereine des mécanismes qui ont conduit aux préjugés ?

Des actes ont été commis dans le passé qui ne sont plus acceptables maintenant. Des coutumes du passé ne sont plus acceptables maintenant. Mais s'il fallait que les peuples rendent compte des violences de leur passé, la terre entière serait coupable. Soyons donc conscients et non-coupables !

Nous sommes revenus sur la situation des Kurdes et à leur aspiration à un Kurdistan indépendant. En Irak, ils sont déjà organisés en un État depuis longtemps, mais leur crédibilité internationale est renforcée par la lutte efficace qu'ils mènent contre les islamistes. Le président du Kurdistan irakien, Barzani a envoyé ses félicitations au Président Trump pour son élection en lui demandant son attention pour le respect des minorités. Le président américain a répondu courtoisement en se voulant rassurant. Nous avons regardé des photos de combattantes et aussi des vidéos d'un mariage où l'on voit les femmes, vêtues à l'occidentale, danser librement avec les hommes sur de la musique orientale aux rythmes très modernes. C'est surprenant.

La conversation a ensuite repris le chemin des préoccupations quotidiennes des Dinantais. Il a d'abord été question de ceux qui font la manche, alors qu'ils reçoivent le taux "isolé" du CPAS. Les SDF reçoivent la même chose que les autres qui payent un loyer. Est-ce juste ?

- Pourquoi demandent-ils en plus aux gens de les aider ?
- Demander l'aumône, n'est-ce pas un droit d'homme libre ?

- Moi, je ne saurais pas.
- D'accord, moi non plus, mais est-ce une raison pour blâmer ceux qui le font ?
- Tant qu'ils ne harcèlent pas les passants, ils ne font du mal à personne.
- C'est mieux que de voler.
- Je ne suis pas d'accord, ni l'un, ni l'autre.
- Pourquoi ? Quand quelqu'un vole, il y a une victime qui subit un préjudice, mais quand quelqu'un demande l'aumône, celui qui donne une pièce le fait de son plein gré et en général de bon cœur. Ce n'est pas du racket. Personne n'est obligé de donner.
- Oui, mais les gens sont trompés. Ils pensent que ce sont des SDF qui n'ont rien.
- Parce que les gens ne s'informent pas. Tous les mendiants ne sont pas des SDF et les SDF ne sont pas sans revenu.
- Parfois, il y en a qui n'ont pas de revenu parce que le CPAS ne veut pas les aider.
- Là, c'est le CPAS qui est en tort. Si le CPAS pense que la personne dépend d'un autre CPAS, il doit transférer la demande au CPAS compétent. Le CPAS compétent est celui où vit habituellement la personne. Pour obtenir le RIS, il n'est pas nécessaire d'avoir une adresse, mais il faut prouver que l'on vit sur le territoire de la commune, par exemple, en fournissant des attestations de présence.
- Il y a des gens qui sont sans revenu parce qu'ils sont étrangers.
- Oui, c'est vrai, mais ces personnes ne font pas nécessairement la manche.
- Ils travaillent en noir.
- Difficile de faire autrement quand on a pas de papiers.
- C'est de plus en plus difficile, à cause des contrôles.
- Alors, ils vivent de quoi ?
- De la charité. C'est un retour en arrière.
- S'ils ont reçu l'ordre de quitter le territoire, c'est normal qu'ils ne reçoivent plus rien. Ils doivent partir.
- S'ils sont encore en procédure, après avoir vécu des années ici, pourquoi quitteraient-ils ? Pour aller où ?
- Chez eux.
- Quand tu rentres chez toi, après 6 ou 10 ans d'absence, tu n'es plus chez toi. Tu es comme un étranger dans ton propre pays.
- Sans compter que chez eux, parfois, ils risquent leur vie.
- Parfois, leur vie n'est pas physiquement menacée, mais ils ne supportent pas les coutumes de leur pays. Ça les rend psychologiquement malades. Parfois, c'est leur propre famille qui les rejette. Ou les deux : Leur famille les rejette parce qu'ils ne vivent selon les coutumes ancestrales. Un homme n'a-t-il pas le droit de vivre librement, quel que soit l'endroit où il est né ?
- Ils pourraient aller ailleurs, au lieu de venir ici prendre notre travail.
- Si on renvoyait tous les étrangers chez eux, penses-tu que nous tous ici, nous aurions du travail ?
- Franchement : non. Déjà que moi, je ne voudrais pas travailler pour le salaire que certains étrangers acceptent.
- Et les conditions de travail ! Inacceptables !
- C'est toute la question du travail en noir : aucune protection en rien. Que ce soit des Belges ou des étrangers, les travailleurs en noir sont à la merci des exploiters.
- C'est ça la fraude sociale !
- Effectivement, mais la fraude, c'est aussi de percevoir des allocations et d'aller chercher un salaire en noir.
- Ce qui n'est pas le cas des étrangers sans revenu. Il faut tout de même bien qu'ils vivent, non ?
- Les patrons profitent d'eux. Il ne faut pas leur en vouloir à eux, mais à ceux qui les exploitent.
- Et au gouvernement qui crée ces situations de gens sans revenu. ...

Pour les jeunes sans diplôme, c'est difficile depuis que le gouvernement les a privé du revenu d'insertion de l'ONEM : <http://www.rtf.be/info/belgique/dossier/gouvernement->

michel/detail_chomage-des-milliers-de-jeunes-privés-d-allocations-des-le-1er-septembre?id=9062768

La question était "à quoi a droit un jeune qui quitte l'école à 18 ans sans diplôme ?"

Outre de chercher à savoir pourquoi les jeunes n'ont plus accès à l'ONEM et aux aides qui vont avec, nous avons abordé les conditions pour avoir accès au RIS, les débiteurs alimentaires, l'obligation de conclure un PIIS, les conditions pour qu'un étudiant soit aidé par le CPAS...

Le 10, deux dames de la cellule Promotion de la Santé de la Province sont venues animer une réunion sur la santé. Nous avons invité les gens qui fréquentent régulièrement l'association. Certains sont venus, d'autres pas. Ceux qui étaient présents sont peu fortunés ; certains sont même en situation de très grande précarité, mais tous sont instruits et socialement impliqués. Malgré le goûter annoncé, les personnes désaffiliées n'ont pas participé à la réunion programmée et structurée.

De cette animation bien menée, est ressortie une définition de la santé quasi unanime : "La santé, c'est le bien-être", tant sur le plan spirituel que psychique, matériel et physique. L'alimentation joue un grand rôle.

Quelqu'un a dit : "Que ton aliment soit ton médicament, que ton médicament soit ton aliment."

Selon un autre participant, l'accès à la nourriture est conditionné par trois concepts : acceptations, prévisions, moyens. D'abord, il faut accepter que l'on a pas accès à tout ce que l'on voit, à tout ce que la publicité nous pousse à acheter. Ensuite, il faut pouvoir faire des prévisions, prévoir ce dont on va avoir besoin et ensuite, il faut avoir un minimum de moyens, sans quoi, on ne peut pas manger correctement.

Il a été aussi question de la cuisine : cuisiner permet de manger sainement pas trop cher. Cependant, beaucoup ne cuisinent pas ou pas suffisamment. Pourquoi ? Parce qu'ils sont paresseux ? C'est vite dit ! Parce qu'ils n'ont pas appris ? Ils n'ont pas eu le modèle ? Parce qu'ils veulent faire comme tout le monde et acheter du tout prêt à manger ? Il n'y aurait pas "acceptation" de l'utilité de cuisiner ? "Manger cinq fruits et légumes par jour", qu'est-ce que ça veut dire ? On ne sait pas vraiment, si ce n'est qu'il faut manger des fruits et des légumes variés, en quantité. D'accord, mais on a pas toujours les moyens. Alors, on culpabilise. On ne se sent pas bien...

Non, les images de poumons malades n'empêchent pas les gens de fumer. Certains arrêtent trop tard, quand ils sont malades. Même un parent malade ou décédé à cause de la cigarette ne fait pas qu'on arrête. Qu'est-ce qui peut motiver un fumeur à arrêter ? Peut-être la promesse de liberté ? La libération de l'esclavage à la cigarette ?

Trop souvent, les messages culpabilisent les gens. Il faudrait des messages positifs basés sur le plaisir.

Quand on se sent vraiment mal, ne pas prendre soin de sa santé, n'est-ce pas un peu comme un suicide inconscient ?

Se sentir bien, c'est donc important pour être en bonne santé !

Le 15/03 :

Malik nous a raconté l'histoire de deux maghrébins qui se battaient entre eux. Un policier qui passait par là leur dit : "Mais enfin, pourquoi vous battez-vous entre vous ?" Et moi, j'ai été choqué parce qu'il ne leur a pas dit d'arrêter de se battre, mais de se battre entre eux. "Nous", "vous", pourquoi cette différence ? Il faut qu'on arrête de se distinguer les uns des autres, de se séparer. Je suis né en France et j'en ai marre qu'on me prenne pour un étranger. Les Français me traitent de Maghrébin. Les Maghrébins me disent que je ne suis pas français, mais moi, je suis fier de ma nationalité française. Je ne parle même pas arabe, enfin presque pas. Pourquoi n'aurais-je pas le droit de me sentir français ?

Demain, le 16 mars, c'est un triste commémoration pour les Kurdes : ils se souviennent du massacre des leurs en Irak et des gaz largués par les chasseurs-bombardiers de Saddam Hussein en 1988 :

http://www.liberation.fr/planete/1998/03/16/il-y-a-dix-ans-terreur-chimique-a-halabja-le-16-mars-1988-les-irakiens-bombardent-la-cite-kurde-au-m_229973

<http://www.france24.com/fr/20140501-reporters-massacre-Halabja-kurdes-irak-saddam-hussein>

Le 16/03, nous étions des Belgo-Belges, des Belgo-autres, des nouveaux venus, dont un kurde empreint du douloureux souvenir de l'histoire des siens... Hicham traduisait en arabe. Quelques mots étaient aussi échangés en anglais.

Le cou d'un Gaulois s'est gonflé et il a dit devant tout le monde, en regardant les nouveau venus, qui ne comprenaient presque pas le français :

- Non, je suis désolé, mais moi, les immigrés, je trouve qu'on ne doit plus les accepter. Moi, je n'ai pas assez pour vivre. Je suis toujours sans argent et eux, ils arrivent et ils reçoivent tout ce qu'il faut. *Ouch, c'était chaud !*

- C'est vrai, ta situation est très difficile. Ton loyer est trop cher, ton revenu est trop bas. Je suis d'accord là-dessus. Ta vie est difficile. Mais si on renvoyait tous les immigrés, absolument tous. Tu ne recevrais pas plus que maintenant et ta situation ne serait pas meilleure.

- Ma nièce vit avec un Africain. Ils n'ont pas grand chose. C'est la misère dans le ménage. Souvent, ma soeur prend le bébé pour qu'il échappe à la misère. Et le père, tous les mois, il envoie de l'argent chez lui dans son pays.

- Ouch !

- Écoute, tu sais, quand on quitte son pays, quelles que soient les raisons, dans notre cœur, il reste toujours de l'attachement. Peut-être que s'il n'envoie rien, sa famille ne mangera pas, alors, il préfère se priver et envoyer un peu d'argent à sa famille.

- Se priver lui, c'est son affaire, mais il a une femme et un enfant. Il devrait y penser.

- Tu lui en a parlé ?

- Non, si je lui parle, je vais m'énerver.

- Ce serait plus facile s'il travaillait.

- Et pourquoi il travaillerait, alors que moi, je n'ai pas de travail ?

- C'est vrai, il n'y a pas de travail.

- Ça, c'est autre chose. Il faut réorganiser le travail.

- C'est aussi pour ça qu'il ne faut pas accepter tous ces immigrés.

- De toute façon, eux non plus ne travaillent pas. Qu'ils soient là ou pas, ça ne change pas notre propre situation de "sans emploi". Au contraire : le peu d'argent qu'ils reçoivent du CPAS vient du Fédéral et c'est de l'argent dépensé ici sur place.

- Sauf s'ils l'envoient chez eux.

- Ce serait intéressant de rechercher la balance financière entre l'argent des réfugiés qui sort et celui qui rentre. Certains sont riches et font venir de l'argent qu'ils dépensent ici. D'autres achètent de la marchandise pour l'envoyer chez eux où il la revendent. Ainsi, ils font rentrer des devises ici.

Tu serais peut-être étonné si on faisait les comptes.

- En fait, j'en ai marre d'être tout le temps sans argent. J'ai les boules !

- Je te comprends, mais ce n'est pas en mettant ça sur le dos des migrants que ça ira mieux. C'est juste des paroles utilisées à des fins politiques par l'extrême droite et tous ceux qui trompent le peuple pour avoir des voix aux élections.

- Oui, pour cacher les vrais problèmes.

- Les pauvres sont toujours plus pauvres.

- Il n'y a plus d'argent.

- Tu crois ? Alors, dis-moi comment c'est possible que certains gagnent un million par an ?

- L'argent est mal réparti.

- Oui, les richesses vont aux riches et les pauvres sont de plus en plus pauvres, qu'ils soient belges ou étrangers.

- Nous sommes dans le même bateau. Nous devons nous unir au lieu de nous diviser.
- Dis, toi qui parles arabe, tu veux bien expliquer aux nouveaux venus que nous nous excusons de ce déballage, mais que c'est un abcès qu'il fallait crever. Demande-leur :
- Qu'attendez-vous de la Belgique ?

(traduction)

- J'attends que la guerre finisse chez moi pour retourner dans mon pays. Mon but, n'est pas de rester ici. Chez moi, le climat est bon. Il ne pleut pas toujours comme ici. J'ai de la terre, des ouvriers. Je fais du commerce... Ma famille est restée là-bas. j'ai peur pour eux. Je ne dors pas... Chez nous, il y a l'Euphrate, de l'eau claire, bonne à boire... *(sourire)* Ce n'est pas comme la Meuse, ici !
- Eh encore, la Meuse, ça va mieux, depuis qu'il y a la station dépuración ! *(traduction)*

Rire général.

Tout le monde est content, enfin, presque.

Le 17/03, un participant nous a fait écouter des morceaux de la conférence de Jacques Rifflet sur son étude comparée des religions et leur influence sur la politique internationale.

L'intégralité de la conférence est disponible sur le site de Matélé, émission ex cathedra du 09/03 :

<http://www.matele.be/ex-cathedra-l-influence-des-religions-sur-la-politique-internationale>

Il nous explique à travers l'histoire des religions, le besoin de l'homme d'être rassuré. Selon lui, le sort de l'humain est tellement angoissant que l'homme a besoin de Dieu, d'une religion. Pourtant le Professeur Rifflet se dit laïc, tout en admirant la foi généreuse, ouverte des hommes de bien. Des gens comme Staline sont des laïcs et ils ont pourtant commis des atrocités. D'après lui, la tolérance, "c'est cause toujours", le respect, c'est aller vers l'autre, le comprendre.

La deuxième conférence traite de l'actualité. Jacques Rifflet explique les contre-sens. Il dénonce : "Il n'y a pas de moral en politique internationale." Il explique les alliances contre-nature, les ventes d'armes, la stigmatisation des pays "rouges" qu'il fallait absolument combattre par tous les moyens, au détriment des droits de l'homme.

<http://www.matele.be/ex-cathedra-la-fracture-du-reve-europeen>

"La guerre est affreuse quand on met les civils dans le jeu même du massacre, mais c'est courant."

Il explique la contradiction entre le principe de majorité et le dicta divin. "Le sacré peut être merveilleux, mais il est aussi dangereux à cause de la fermeture de capacité de conscience."

Il explique les alliances politiques et militaires...

Il dénonce beaucoup. Voilà une vidéo à regarder absolument pour comprendre l'actualité, les étrangers, les religions, les pièges politiques et bien d'autres sujets...

Le 21 : Ceux qui sont allés à "Namur sans murs" le 18 ont rapporté ce qu'ils ont vu et nous avons regardé une vidéo de Samia Orosemane, une partie du spectacle qu'elle a donné à Namur :

https://www.youtube.com/watch?v=LjvEdMIO_QM

Elle a su cerner pour chaque peuple un trait caractéristique dont on ne sait plus si ces réputations relèvent du réel ou du préjugé. Mais n'est-ce pas le but : démonter les préjugés ? À chacun d'y réfléchir. Les comportements bien réels d'individus ne peuvent pas caractériser le peuple entier. Par exemple : Il arrive souvent que des Algériens soient nerveux. Mais peut-on pour autant penser que tous les Algériens sont nerveux ?

En riant, chacun à sa manière, nous pouvons en tirer la leçon qu'il ne faut jamais généraliser et que nous avons tous des particularités dont Samia a su nous faire rire.

En contraste, une marocaine qui porte le voile nous a raconté comment elle a été agressée, à Dinant, après l'attentat à Charlie Hebdo en France. Elle attendait l'autobus à l'arrêt de la place Collard. un homme ivre s'est avancé vers elle en la menaçant de son poing et en disant de retourner dans son pays... Elle a eu vraiment très peur. Depuis, elle a changé le modèle de son voile.

Le 21 mars, jour du printemps, c'est aussi le nouvel an persan, fêté par les Kurdes. Pour eux, c'est la fête de la libération, de la paix.



<http://www.un.org/fr/events/nowruzday/>

Le 22, nous avons discuté du budget et de pistes pour augmenter les fonds propres.

Le 23, suite à la discussion d'hier, nous avons cherché comment réaménager le local pour augmenter la brocante, génératrice de fonds propres nécessaires.

Le 24, Les deux dames de la Cellule Promotion de la Santé de la Province ont animé la deuxième réunion sur la santé : Quels sont les messages qui nous parlent ?

Il en est ressorti que nous cherchons tous, avant tout, les informations qui nous concernent personnellement. Par exemple, quelqu'un qui a des enfants, choisit les flyers qui parlent d'enfants. Celui qui a des problèmes de santé, choisit ceux qui traitent de ce problème. Celui qui est sensible à l'environnement, choisit ceux qui y font allusion.

Nous n'aimons pas quand il y a trop de texte, ni quand c'est écrit trop petit.

Mais surtout, nous avons constaté que les slogans ne sont pas compris de la même manière par tout le monde. Par exemple : "Je dois arrêter de dire je dois." La plupart d'entre nous avons compris qu'il faut arrêter de se mettre la pression, alors qu'il semblerait qu'il aurait voulu dire : "Je dois le faire."...

Nous pensons que les pressions du Forem, du CPAS, etc génèrent du stress, de la maladie. Les mesures du gouvernement attaquent la santé. La promotion de la santé doit donc aussi agir sur les décisions politiques, pas seulement sur le citoyen.

Le 28, la journée a été bien remplie : en plus des activités propres au mardi, nous avons travaillé à la réorganisation du local, tel qu'il en avait été discuté la semaine précédente.

Le 29, après avoir continué à réaménager le local, en buvant le café ou le thé, chacun selon son goût, la conversation a pris un ton quasi intime :

- Tu sais, hier, je n'ai rien voulu dire, pour ne pas faire d'histoire, mais ces femmes, là, qui parlaient arabe, ça m'a choqué.

- Je te comprends. C'est frustrant quand des gens parlent devant nous et qu'on ne comprend pas. Qu'est-ce qui t'a choqué ?

- Beh, d'abord, je suis chez moi. Enfin, ici, je suis à l'association, mais je veux dire qu'on est en Belgique et qu'ici on parle français.

- Si ce sont des Flamands qui parlent leur langue, alors, ça ne te choque pas ?

- Si c'est des touristes, ce n'est pas pareil.

- Et s'ils vivent ici.

- Alors, ils sont mal polis ! Je pourrais penser qu'ils parlent de moi. Les femmes hier, j'avais l'impression qu'elles se moquaient de moi.

- Oh non ! Je les connais bien, ce n'est pas leur genre. Mais c'est vrai que quand on ne comprend pas, c'est souvent ce qu'on pense.

- Ce n'est quand même pas à moi d'apprendre l'arabe pour comprendre !
- Non, certainement pas. L'idéal, ce serait de traduire un résumé de ce qui se dit...
- Elles savent parler français. Je les ai entendues quand elles te parlaient.
- Oui, bien sûr. Elles sont toutes les deux mariées à des Belges. Chez elles, elles parlent français. Quand elles se retrouvent entre elles, c'est comme une récréation de parler leur langue. Parce que quand on est à l'étranger et qu'on parle une autre langue, c'est fatiguant. Ça fait du bien de pouvoir souffler en parlant sa langue maternelle. C'est un moment de détente.
- Vu comme ça, je comprends mieux. Je n'avais pas pensé à ça.
- Tu le ressentais comme une attaque, un manque de respect ?
- Oui, c'est ça, mais suite à tes explications, je vais réagir autrement.
- Ces femmes sont très gentilles. Franchement, n'hésite pas à leur parler. Ça leur fera plaisir.

Un kurde qui apprend le français essayait de comprendre la conversation.

- Elle ne comprend pas l'arabe.

Il rit et hoche la tête et les mains.

- Normal.

- Normal !

- Comment ça va à Afrine ?

- Pas bon !

Nous allons voir sur internet : Selon plusieurs sources, un contingent russe a pris position à Afrin pour empêcher les Turcs de s'y implanter.

Le 30, nous avons d'abord réfléchi à ce qu'est la culture. Quelqu'un a dit : "La culture, c'est ce qui différencie l'homme de l'animal."

- C'est à dire ?

- L'animal ne parle pas.

- Il communique quand même.

- Oui, mais pas avec des mots, une langue.

- La langue, c'est la culture ?

- La langue fait partie de la culture, mais la culture, ce n'est pas seulement ça.

- La culture, c'est aussi une façon de penser.

- Tu veux dire des valeurs, comme la démocratie, la tolérance ?

- Des croyances, la religion.

- Les vêtements !

- La nourriture : couscous ou frites ?

- Les deux !

Avec la perspective imaginaire d'un plantureux repas, nous avons testé avec grand appétit le jeu "Jackpot social". Chaque test amène son lot de corrections. Nous ne sommes pas encore au point, mais le jeu prend forme. Il est déjà très agréable à utiliser.

Le 31, il a encore été question de la Syrie et des Kurdes. Suad est inquiet pour sa famille et pour le barrage qui risque de lâcher, dans la région de Raqa :

<https://fr.sputniknews.com/international/201703261030628027-syrie-barrage-effondrement/>

La famille de Suad est réfugiée à Damas en attente d'un visa. Le temps passe. La vie coûte cher à Damas. Tout manque. L'argent file, mais retourner à Afrine est trop risqué. Il faut partir. La semaine dernière, 80 Kurdes de la région sont morts, noyés comme beaucoup d'autres, dans la Méditerranée en tentant de rejoindre l'Europe.